Doom, Alain. *Un quai entre deux mondes*. Sudbury : Prise de parole, 2018. 120 p.

Le dramaturge Alain Doom a obtenu le prix Emergence de l'Association des Auteurs et Auteurs de l'Ontario français (AAOF) pour sa pièce *Un neurinome sur une balançoire* en 2015. Dans *Un quai entre deux mondes*, œuvre pour deux acteurs, une femme (Elle) et un homme (Lui) se font face dans une relation amoureuse ; ils se font confiance tout en conservant une distance farouche qui leur permet de se toiser et de converser. Elle est plus âgée que Lui ; Lui l'admire ; Elle a de nombreux souvenirs et l'initie à son passé. Leurs phrases sont courtes et les répliques rapides. Plus qu'une conversation, ce qui s'engage entre eux est une cadence, un tac-au-tac ; le langage est direct ; il est question de sexualité et le vocabulaire est, à l'occasion, cru. Ce dialogue est régulièrement interrompu par de longues tirades, le plus souvent le fait d'Elle. Le rythme se complique, accélère, ralentit et continue ainsi jusqu'à la fin. Le résultat est un langage chorégraphié qui annonce la dominance d'un personnage sur l'autre. Le rythme transforme l'échange et son théâtre en poésie.

En fait, *Un quai entre deux mondes* est une entrée dans un passé aléatoire, fragile et, par de nombreux aspects, incompréhensible. Il est question d'une petite fille, d'un lapin de savane, d'une mère qui excelle à l'arme à feu, d'un départ emmitouflé vers un autre pays sous un autre climat, de domestiques qui arborent des gants de toutes les couleurs. On explore ainsi des souvenirs acidulés, filtrés par un regard enfantin, qui se recompose chez l'adulte tout autant comme un mirage fixé dans ce qui n'est plus, que comme un arrière-goût amer de ce qu'on comprend une fois qu'on a grandi. S'il y a nostalgie, elle est troublée, faussée. Tout au long de l'échange entre les amants, l'enfance demeure une hantise crispée. Simplifiée aux gestes essentiels, elle se déploie néanmoins en un tissu de contraintes pesantes pour plomber la vie des grands.

A la fin de la pièce, Doom prend la parole dans un « Mot de l'auteur » et exprime sa fascination pour la sculpture *Elsa* de Maskull Lasserre, photographiée en couverture de l'édition chez Prise de parole. Il s'agit de deux formes de chaussures dont le bout laisse apparaître des orteils pris dans un piège. On imagine la douleur qui se plante dans la chair. On devine une douleur d'une même intensité dans Elle qui révèle par bribes sa mémoire de ce qu'elle a vécu petite. La poésie des premières années est ici grinçante, mais dite avec grâce.

Eric Jamme